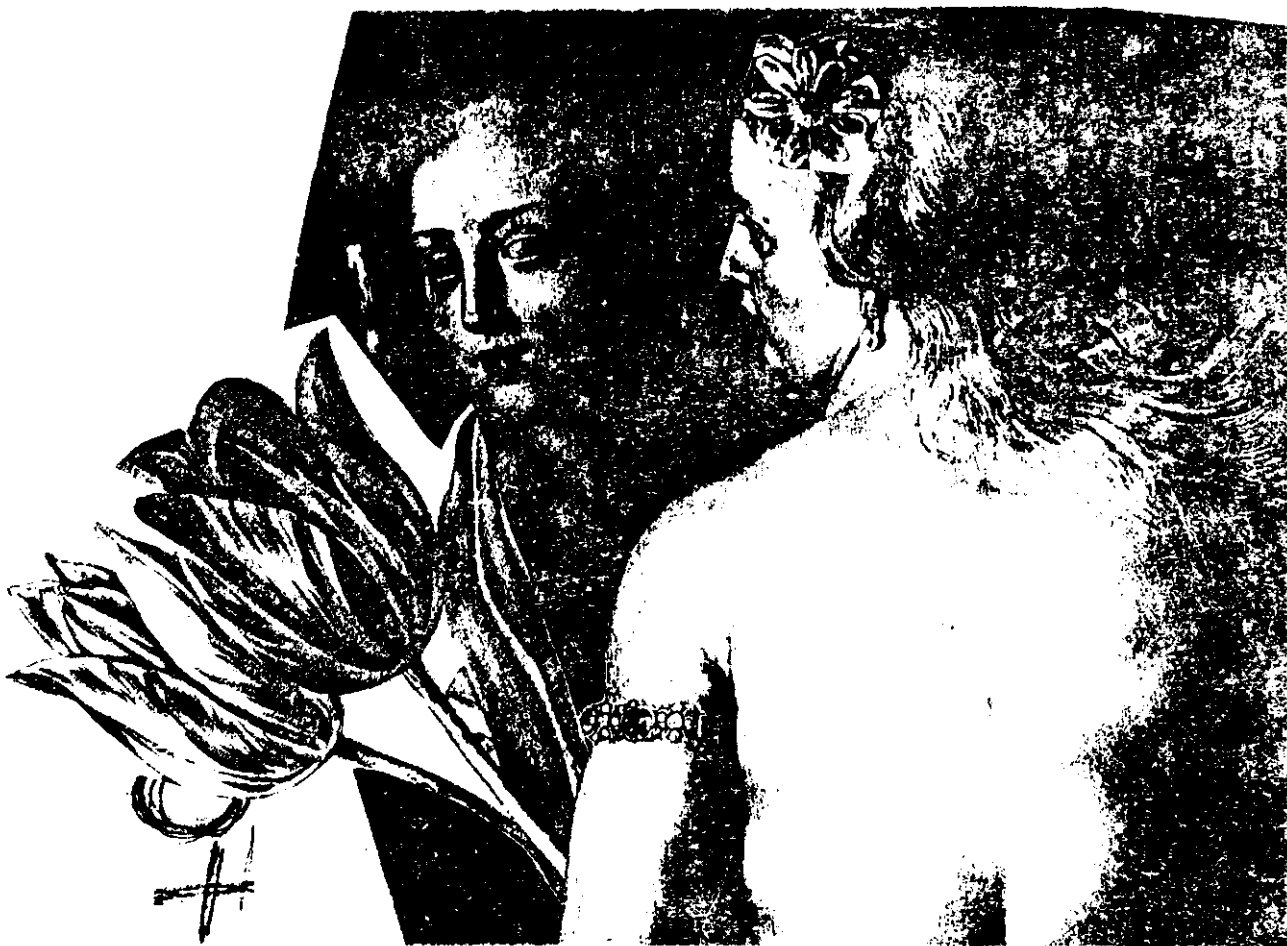


L'autre Parole

LA FÊTE

LA CÉLÉBRATION



numéro 29, mars 1986

L'autre Parole C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire.....	3
Pourquoi célébrer?.....	4
Célébration pour un 8 mars.....	6
Célébrations de Miryam, de Judith et de Marie.....	11
Credo.....	14
Magnificat.....	17
Du neuf avec du vieux, à notre façon.....	20
Prêtresse d'un soir.....	21
Souvenance.....	22
Qu'est-ce que célébrer avec des femmes a changé dans ma vie?.....	25
Amnistie Internationale.....	27
Publications	29
Vaut mieux en rire.....	32
Saviez-vous que.....	34



LIMINAIRE

La proximité de la fête du 8 mars, Journée internationale de la Femme, a inspiré le choix du thème pour le présent bulletin. Depuis que les femmes ont commencé de célébrer entre elles, une aura de mystère entoure ces rencontres pourtant exemptes de pratiques occultes. Nous tentons donc de lever le voile sur les motivations, les richesses et le contenu de ces expériences en voie de multiplication.

Après l'introduction sur certaines raisons du phénomène, Flore Dupriez nous présente une célébration type, telle qu'elle la conçoit pour un 8 mars; puis Monique Dumais nous rapporte comment des femmes célébraient aux temps bibliques. Suivent des exemples de ré-écriture: les participantes sont souvent invitées à s'exprimer personnellement dans le cadre d'un texte déjà construit. Il y eut ainsi un Credo récité alternativement, le 8 mars 1985, et un Magnificat, à la célébration de Noël de la même année. Réunies, ces strophes forment de longues stances incantatoires, non dépourvues d'une certaine beauté. Quatre collaboratrices nous font ensuite part de leurs propres impressions à la suite de l'une ou de plusieurs de ces fêtes: Ginette Boyer, que nous sommes heureuses de retrouver dans nos pages, Lucie Leblanc, en tant que "prêtresse" d'un soir, Denyse Joubert, sous forme de souvenance du dernier colloque, et Ghislaine Villemur, qui philosophe pour nous.

Amnistie Internationale nous parle, cette fois, de 300 enfants. Soyons efficacement solidaires de toutes les femmes touchées par tant de souffrances.

Notre chronique humoristique reçoit des échos de sa lancée percutante et nos dévouées liseuses nous invitent à profiter de leurs trouvailles.

Rita Hazel

POURQUOI CÉLÉBRER ?

Rita Hazel - Marie-Ève

Célébrer, c'est fêter. Une célébration suppose donc l'existence d'une joie réelle qui peut se manifester de façon éclatante ou demeurer toute vibrante et intériorisée.

Les croyants célèbrent l'amour de Dieu pour eux, le salut reçu en Jésus-Christ; ensemble, ils chantent leur reconnaissance, leur réponse à l'appel et leur amour mutuel. Qu'il s'agisse de noces ou de funérailles, la joie fondamentale est toujours présente, fruit de la foi authentique.

D'autre part, la célébration implique une rencontre où des personnes participent à un même événement, où elles vivent un partage, une communion.

Or, il arrive que de plus en plus de chrétiens sont incapables de percevoir cette joie et cette communion dans les célébrations traditionnelles. Les femmes, en particulier, se sentent mal à l'aise dans ces réunions où le langage, la gestuelle et les rôles les excluent presque totalement. Plusieurs espacent leur participation et finissent même par s'absentir complètement. Ainsi isolées, certaines se sentent appauvries et cherchent à créer de nouveaux liens spirituels...

Les chrétiennes féministes, qu'elles continuent ou non leur pratique dominicale, ont le goût de célébrer entre elles leur solidarité, leur sororité, leurs luttes, leur recherche de la justice, les petits pas accomplis, les progrès dans la libération des femmes, **tout en faisant mémoire de Jésus-Christ**. Elles s'inventent des rites et des prières qu'elles renouvellent sans cesse, elles relisent la Bible et l'Évangile qu'elles prolongent de leurs propres textes, en manifestant une grande créativité. (Les Béatitudes de L'autre Parole (Bulletin No 22) sont bien connues et utilisées

dans plusieurs pays et, dans un numéro précédent, Réjeanne Martin a longuement analysé cette démarche de la relecture.)¹

Ces célébrations répondent à leur besoin de se retrouver entre elles pour se nourrir mutuellement de leur expérience de croyantes et communier à une même prière. Elles constituent un lieu pour poser des gestes ensemble, un endroit où des différences peuvent se vivre, une source très importante de conscientisation.

Enfin, les participantes trouvent ainsi l'occasion d'**approfondir leur perception d'elles-mêmes dans leur démarche de foi.**

Car, comme nous l'explique Louise Melançon², "ce qui est en jeu, c'est avant tout l'identité religieuse des femmes: celle-ci risque d'être compromise par nombre d'images d'elles-mêmes qui sont véhiculées dans les célébrations liturgiques. A partir du choix des textes bibliques jusqu'à la fraction du pain consacré, la symbolique liturgique est marquée par le sexisme. (...) "

"Même s'il y a de plus en plus de femmes qui entrent dans le chœur, pour faire des lectures, distribuer la communion ou servir la messe, il n'en reste pas moins que l'**administration du sacré dans son ensemble** (la consécration eucharistique, la Confirmation, l'Onction des malades, etc. - mis à part le Baptême qui a toujours pu être administré par des laïcs, bien qu'exceptionnellement, et dans ces conditions, on parle de "délégation" des pouvoirs...) est réservée au sexe masculin. Seuls ceux qui sont "ordonnés" peuvent **représenter** l'action de Dieu en refaisant les gestes du Christ. Et pourtant tous ces gestes, rompre le pain, imposer les mains, caresser les enfants, soigner les malades, laver ce qui est souillé... rejoignent les réalités quotidiennes de la majorité des femmes de tous les temps. Par

Suite p. 19

1 Réjeanne Martin, "Naissance d'une spiritualité féministe chrétienne". L'autre Parole, No 26, mars 1985, p.14.

2 Louise Melançon, "La symbolique liturgique", Prêtre et Pasteur, Vol. 88, No 4, avril 1985, p.212.

CÉLÉBRATION FÉMINISTE ET CHRÉTIENNE POUR UN 8 MARS

Flora Dupriez - Vasthi

Vêtues de longues tuniques roses, blanches ou bleues, des femmes s'apprêtent à célébrer le 8 mars.

* * * *

Des femmes présidaient aux célébrations religieuses, dans un passé lointain, en Asie-Mineure, en Crète, en Grèce. Aujourd'hui encore, dans les cultes africains du Brésil, seules les femmes accèdent à l'autorité suprême. Mais les religions monothéistes et patriarcales les ont écartées de la gestion du sacré durant des millénaires.

Or, depuis quelque temps, des chrétiennes cherchent à se donner de nouveaux rites qui s'inspirent de leur vécu, de la tradition chrétienne, mais aussi d'antiques symbolismes des cultes agraires de la fécondité. Les femmes songent à retrouver l'esprit des premières communautés qui se réunissaient autour du père de famille. Réunions qui pourraient aujourd'hui se faire autour d'une mère de famille ou d'une femme qui accueillerait son voisinage.

La société civile accepte des femmes comme gouverneure, ministre, directrice de compagnies, alors que l'Eglise ne lui laisse pas la possibilité de s'insérer dans la classe sacerdotale. Les femmes songent donc de plus en plus à d'autres manières de célébrer leur foi dans la Divinité qui nous a créés à son image, principe féminin et masculin.

La transformation qui est en train de se produire va faire de la femme non plus l'objet, mais un sujet du sacré. Dans un article récent, une théologienne américaine, Janet Walton, fait remarquer que "tout au long de l'histoire de la liturgie, les femmes - vierges, mères, filles, veuves, abbesses - ont reçu des bénédictions, mais qu'elles n'ont pas eu le pouvoir d'en conférer ou de présenter des textes appropriés de bénédictions¹".

¹ Janet Walton, "Bénédition ecclésiastique et féministe", *Concilium* 198, 1985, p. 95.

Les féministes doivent donc essayer de façonner une nouvelle histoire liturgique en tenant compte des acquis du passé. Elles donneront ainsi à l'Église une richesse supplémentaire issue de la créativité des femmes. Il est grand temps que l'Église prenne conscience qu'elle se coupe volontairement d'une immense réserve de fécondités sacrées.

Les féministes munies de leur bagage chrétien se penchent sur d'autres racines et cherchent à retrouver une symbolique signifiante pour leur condition de femme.

C'est dans cet esprit que nous pourrions célébrer chaque année le 8 mars, fête des femmes. Si cette fête a une origine laïque, elle n'en est pas moins pleine de sens chrétien puisque le Christ a montré l'exemple de l'amour et de la justice.

* * * *

Les femmes qui se rassemblent pour célébrer le 8 mars accomplissent différents rites qui se relient à leurs luttes et au moment de l'année.

Nous sommes au printemps. La pluie, la neige, l'eau d'érable qui coule abondamment nous font penser à des ablutions. La cérémonie commencera donc par **des rites de l'eau: paroles et gestuelle.**

Les eaux symbolisent la totalité des possibles des femmes: elles en sont l'origine et le fondement. Sans eau pas de fœtus, pas de plante, pas de corps, pas de vie. L'eau guérit et purifie. Nous commençons donc par des ablutions durant lesquelles nous évoquons les vertus de l'eau fertilisante, fécondante, reposante...

Goûtons l'eau de vie que nous donne notre mère la Déesse. Buvons l'eau de vie, symbole de la vie éternelle que nous attendons.

Nous avons apporté de l'eau d'érable, cette première sève de l'arbre qui reprend vie après l'hiver. Nous en buvons tour à tour pour retrouver les

forces nécessaires dans les luttes qu'il nous reste à poursuivre pour la justice. Nous passons la coupe d'eau d'érable en parlant de la force de vie que nous sentons descendre en nous et en évoquant les causes qu'il nous reste à défendre. Nous nous souvenons de notre baptême qui nous a purifiées et nous permet d'avoir l'espérance de ressusciter avec le Christ.

Invoquons ensemble la puissance de l'eau:

Toi, notre mère l'eau
 Tu fus la première
 Tu nous as donné la vie
 Tu as fait de nous des chrétiennes
 Tu nous as rendues fécondes
 Tu nous as purifiées
 Tu nous as guéri non seulement le corps, mais l'âme aussi.
 Donne-nous la force d'être des vivantes assoiffées de justice.

Versons de l'eau dans un grand récipient qui évoque nos tâches quotidiennes: la vaisselle, la lessive, le bain, et aspergeons-nous de cette eau. Une femme nouvelle naîtra de cette immersion.

* * * *

La cérémonie continue par l'**évocation et le partage de nos soucis et de nos joies**. Nous rendons grâces pour ce qui nous réjouit et nous nous demandons comment mettre fin à nos oppressions.

Récitons ensemble la 1ère Béatitude de L'autre Parole:

"Heureuses celles dont le coeur n'est pas endurci
 car elles restent à l'écoute des femmes et de Dieu
 Malheureux ceux et celles qui assoient et perpétuent la pauvreté des femmes car ils trahissent Dieu
 - en ne reconnaissant pas officiellement la valeur sociale et économique du travail domestique
 - en refusant dans l'Église catholique le sacerdoce aux femmes parce que femmes
 - en gardant les femmes hors des lieux où se fabriquent les valeurs qui régissent leurs vies."

Prions donc pour que l'Église catholique fasse un grand ménage de printemps avec l'eau purificatrice qui la débarrassera des scories très anciennes, des tabous sur les femmes.

Des mythes racontent que l'humanité disparaît périodiquement dans un déluge ou dans l'inondation à cause de ses péchés.

Prions pour qu'un grand déluge ouvre les yeux de la hiérarchie catholique et lui permette de renaître nouvelle et ouverte aux femmes. Le déluge est comme le baptême, il a une valeur sotériologique. Les femmes prient pour que l'Église soit régénérée et non pas engloutie par son conservatisme.

* * * *

Méditons maintenant un texte de Luc, 7, 44 sq.

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts. On y offrit un dîner en son honneur. Marthe et ses compagnes qui avaient travaillé tout le jour servaient et s'affairaient autour de la table où seuls les hommes étaient allongés.

Survint une femme de la ville, que l'on disait pécheresse, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard pur très coûteux et qui s'approcha de Jésus. C'était Marie de Magdala que Jésus avait guérie et libérée de l'hystérie.

Alors, renouvelant le geste des hiérodules, grandes prêtresses des temples antiques, elle lui versa le parfum sur la tête pour l'onction, baigna ses pieds, les caressa, les couvrit de baisers, les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

Voyant cela, le pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même: "Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse." Se tournant vers la femme, Jésus dit à Simon: "Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison; tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. En vérité, je te le dis, de même qu'une femme à travers son corps m'a initié à la vie, c'est encore une femme qui m'initie à l'embaumement et à l'éternité. Et partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi en souvenir d'elle ce qu'elle ont fait."²

² Celles de la Terre (groupe féministe français), texte utilisé pour la fête eucharistique du 10 mars 1985.

Chacune de nous a apporté un **foulard rouge**. Cette couleur est considérée comme le **symbole du principe de vie**. C'est la couleur du feu ou la couleur du sang. Le rouge sombre symbolise le mystère. C'est une couleur qui va nous entraîner, nous encourager dans nos luttes. C'est la couleur de l'âme, celle de la libido, celle du cœur. Dans la science ésotérique, les tarots font porter à la Papesse et à l'Impératrice une robe rouge. C'est encore la couleur du sang du taureau sacrifié à la déesse-mère Cybèle. Et c'est aussi la couleur de nos menstrues et de notre fécondité.

Nous portons des **souliers neufs**: signe que les femmes entrent d'un pas déterminé dans une **ère nouvelle**. Les chevaliers du Moyen-Âge, lors de leur adoubement, recevaient des chausses, symbole d'une personnalité agissante pour le bien de toutes et de tous.

* * * *

Nous pourrons ensuite nous asseoir à une table garnie de mets apportés par chacune où l'on mettra à l'honneur tous les dérivés de l'eau d'érable destinés à refaire nos forces de femmes nouvelles. **Nous partagerons le pain et le vin (rouge)** à l'instar des premières communautés chrétiennes réunies **pour commémorer la dernière Cène**.

Avant de nous quitter, nous recevons chacune un objet qui nous rappellera le rituel du jour. Une petite **ancrer** qui va symboliser la **fermeté et la solidité** de nos engagements. Nous sommes lucides et voulons rester calmes dans les tempêtes de la vie, mais nous ne pourrons plus admettre qu'il y ait encore des femmes battues, violées, sans emploi, sous-payées, objets de pornographie, rejetées du sacerdoce.

Nous croyons au message du Christ et à sa Rédemption. Il nous a promis la justice et nous nous raccrochons à cette ancre d'espérance qui va nous donner la force de continuer à demander notre véritable place dans la société et dans l'Église.

* * * *

Les femmes qui se sont réunies pour célébrer le 8 mars, tentent de renouveler la sacralité traditionnelle. La laïcisation qu'elles introduisent

CÉLÉBRATIONS DE MIRYAM, DE JUDITH ET DE MARIE

Monique Dumais - Rimouski

Oh! que j'aime retourner à la Bible pour puiser, découvrir et redécouvrir des sources de dynamisme pour nous, femmes d'aujourd'hui... Nos lointaines aïeules dans la foi ont célébré, elles aussi. J'ai retracé trois passages que je trouve attrayants; j'en dégage quelques éléments de célébration qui peuvent nous inspirer et nous donner à penser.

Miryam après le passage de la mer Rouge par les Hébreux.

MIRYAM, LA PROPHÉTESSE, SOEUR D'AARON, PRIT EN MAIN UN TAMBOURIN ET TOUTES LES FEMMES LA SUIVIRENT AVEC DES TAMBOURINS, FORMANT DES CHOEURS DE DANSES. ET MIRYAM LEUR ENTONNA: "CHANTEZ POUR YAHVE, CAR IL S'EST COUVERT DE GLOIRE, IL A JETÉ À LA MER CHEVAL ET CAVAILIER".

EXODE 15, 20-21.

- Instruments : des tambourins pour Miryam et les femmes.
- Participation : les femmes qui suivent Miryam.
- Gestuelle : elles forment des chœurs de danse.
- Chant : un chant d'action de grâces, qui raconte les événements vécus.
- Initiatrice : Miryam prend en main le tambourin et entonne le chant.

Judith, après avoir coupé la tête d'Holopherne.

TOUTES LES FEMMES D'ISRAËL, ACCOURUES POUR LA VOIR, S'ORGANISÈRENT EN CHOEUR DE DANSE POUR LA FÊTER. JUDITH PRIT EN MAIN DES THYRSES ET EN DONNA AUX FEMMES QUI L'ACCOMPAGNAIENT. JUDITH ET SES COMPAGNES SE COURONNERENT D'OLIVIER. PUIS ELLE SE MIT EN TÊTE DU PEUPLE ET CONDUISIT LE CHOEUR DES FEMMES. TOUTS LES HOMMES D'ISRAËL, EN ARMES ET COURONNÉS, L'ACCOMPAGNAIENT AU CHANT DES HYMNES. AU MILIEU DE TOUT ISRAËL, JUDITH ENTONNA CE CHANT D'ACTION DE GRÂCES ET TOUT LE PEUPLE CLAMA L'HYMNE.

JUDITH 15, 12-14.

<u>Instruments</u>	: des thyrses pour Judith et les femmes.
<u>Ornements</u>	: couronnes d'olivier pour Judith et les femmes. armes et couronnes pour les hommes.
<u>Participation</u>	: d'abord les femmes, puis les hommes.
<u>Gestuelle</u>	: les femmes accourent, elles s'organisent en chœur de danse pour fêter Judith.
<u>Chant</u>	: un chant d'action de grâces.
<u>Présidence</u>	: Judith se met en tête du peuple, elle conduit le chœur des femmes. Tous les hommes l'accompagnent.

Il est intéressant de constater que, dans les deux histoires de Miryam et de Judith, ce sont les femmes qui ont l'initiative de la fête.

Marie rend visite à sa parente, Élisabeth.

EN CES JOURS-LÀ, MARIE PARTIT ET SE RENDIT EN HÂTE VERS LE HAUT PAYS, DANS UNE VILLE DE JUDA. ELLE ENTRA CHEZ ZACHARIE ET SALUA ÉLISABETH. OR, DES QU'ÉLISABETH EUT ENTENDU LA SALUTATION DE MARIE, L'ENFANT TRESSAILLIT DANS SON SEIN ET ÉLISABETH FUT REMPLIE DU SAINT-ESPRIT. ALORS ELLE POUSSA UN GRAND CRI ET DIT: "TU ES BÉNIE ENTRE LES FEMMES, ET BÉNI LE FRUIT DE TON SEIN! ET COMMENT M'EST-IL DONNÉ QUE LA MÈRE DE MON SEIGNEUR VIENNE À MOI? CAR, VOIS-TU, DÈS L'INSTANT OÙ TA SALUTATION A FRAPPÉ MES OREILLES, L'ENFANT A TRESSAILLI D'ALLÉGRESSE EN MON SEIN. OUI, BIENHEUREUSE CELLE QUI A CRU EN L'ACCOMPLISSEMENT DE CE QUI LUI A ÉTÉ DIT DE LA PART DU SEIGNEUR!"

LUC 1, 39-45.

Suit le Magnificat...

<u>Participation</u>	: deux femmes enceintes, l'une âgée, l'autre très jeune.
<u>Mouvement</u>	: Marie se rend en hâte visiter sa parente.
<u>Paroles</u>	: Salutation de Marie. Paroles de bénédiction d'Élisabeth.
<u>Action</u>	: Tressaillement de l'enfant.

s publiques, l'une plus intime, vivent s'adonner à des rites de joie sssion et grande exaltation.

les événements de nos vies, simplement célébrer. Laissons-nous aller aux out de nos émotions.

peut être une chance de purification. Elles sentent aussi qu'un nouveau sacerdoce est en train de naître. Elles n'ont pas le projet de garder l'exclusivité de leurs rites. Les femmes veulent, au contraire, partager leur pouvoir créateur pour que règne le message d'amour et de sororité laissé par le Christ.

Et comme l'écrivait si justement Diann Neu: "L'Eucharistie célébrée par l'ecclesia des femmes n'est pas simplement du pain et du vin. La vie toute entière de l'ecclesia devient eucharistie. Le partage de nos vies devient le symbole eucharistique. Les femmes célèbrent l'eucharistie quand nous faisons le récit de l'itinéraire de nos aïeules passant de l'oppression à la libération, quand nous nous unissons pour la lutte en tant qu'ecclesia de femmes nous imposant mutuellement les mains, et quand nous nous assemblons pour partager l'Esprit de sagesse parmi nous³"

Célébrons, cherchons une symbolique qui convienne à nos aspirations. Notre imaginaire religieux doit présider à nos cérémonies autant que l'héritage chrétien et d'autres traditions religieuses qui pourraient désormais inspirer notre gestion du sacré.

³ Diann Neu, "Nous nous appelons l'Eglise: l'expérience de liturgies féministes catholiques chrétiennes", Concilium 172, 1982, p. 127.

CREDO

Je crois
en la Source de la vie
qui jaillit de l'inconnaissance des origines
qui circule dans les êtres vivants
comme le sang dans les veines
qui coule en toute gratuité
comme le sang menstruel des femmes
qui se répand en toute générosité
en arrachant les obstacles
comme le sang d'une vie donnée

Je crois
en la Communication de la vie
comme à travers le souffle de la respiration
l'halètement de l'accouchement
et le soupir du mourant
comme dans le lien efficace de la parole
et les ondes énergisantes de l'amour

Je crois en la Vie
qui est Plénitude
Don, Par-don
et Abandon

Je crois en la force de la Vie
comme au tumulte du torrent

Je crois à l'amour qui unit les femmes et les hommes
dans la quête d'une humanité nouvelle

Je crois en l'utopie féministe
qui nous permet de dire autrement la divinité:
dans toute sa tendresse, c'est-à-dire Dieu et Déesse

Je vais à Dieu dans la sororité
j'y suis amenée par toutes les autres,
ces autres femmes, mères de la chair
et de l'intemporel
Béni sois-tu, bénies sommes-nous
femmes de joie, femmes de foi

Je crois en un Dieu vivant, qui m'aime
dont je suis la fille rendue digne, autonome
et sauvée par lui
avec qui j'ai un rendez-vous pour l'éternité

Je crois en un Dieu d'amour
avec qui je peux communiquer
et que je peux servir en aimant les autres

Je crois en l'Esprit qui est amour
qui nous rassemble au-delà de nos différences

Je crois en l'Eglise de Jésus-Christ
où hommes et femmes sont égaux

Je crois que chacune de nous
et chaque femme partout dans le monde
est un lieu de révélation de Dieu-mère libératrice

Je crois que chacune
est une incarnation de Jésus ressuscité
et qu'à ce titre, chacune
est solidaire et responsable
de la clameur des femmes
pour le respect de leur dignité et de leur égalité

Je crois que chacune
est Parole inspirée et mise en mouvement de libération
par la "ruah" ou Esprit de Dieu

Je crois qu'ensemble, nous sommes aussi l'Église

Je crois qu'un jour nous surgirons de notre chair de femme
et nous vivrons dès ici-bas et pour l'éternité
égales et respectées

Je crois aux femmes "sujettes" de leur propre histoire
lorsqu'elles ont réussi à exorciser l'image
"chosifiante" ou "objectivante"
qu'un autre leur avait imaginée

Je crois aux femmes subversives;
par leur corps, leur langage, leur pensée, leur être,
elles désinstallent l'autre

Je crois aux femmes qui cheminent
pour se réapproprier leur territoire intime,
trilogie où s'imbriquent sang, cycle et fécondité

Je crois aux femmes qui apprivoisent leur rythme-femme
et osent proclamer leur désir

Je crois aux femmes qui, au mitan de leur âge,
luttent avec l'énergie du désespoir
pour acquérir une parcelle de liberté
De libertés qui pour nous,
femmes scolarisées et souvent intellectuelles,
semblent presque désuètes, d'une autre époque

MAGNIFICAT

Mon âme exalte le Seigneur
et mon esprit s'est rempli d'allégresse
parce que les voix silencieuses d'hier
commencent à prendre la Parole.

Oui, désormais, les générations de femmes
s'engageront comme partenaires à part entière
dans l'Eglise comme dans la société.

Les femmes proclameront leur foi, leur espérance et leur sacerdoce
afin que de générations en générations
en communion avec le Christ
s'accomplisse la libération de toutes les opprimées.

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit.

Car Dieu comme une Mère
Console, relève, accompagne, accueille et garde
Dans son sein toute sa création.

Car des femmes aliénées
Ont trouvé le chemin de l'autonomie.
Des femmes écrasées
ont repris courage.

Des femmes bafouées
Ont relevé la tête
Selon la promesse faite à Isaïe:
"Ne crains pas, tu ne seras pas confondue.
N'aie pas honte, tu n'auras plus à rougir."
Désormais,
Fils et fille crieront "Libération".

Mon âme glorifie le Seigneur
 Parce qu'il m'a fait comprendre de grandes choses
 Il m'a révélé un aspect de lui-même
 Grandement occulté depuis des siècles.
 Désormais, je me sens bien née,
 Fille de Dieu qui reflète son image,
 Fièrre, autonome et pleine de joie,
 Je veux oeuvrer dans la sororité
 A l'avènement de la nouvelle humanité.

Il m'a désirée, m'a voulue femme
 Il m'a donné d'en pressentir le mystère
 Mystère de la vie enfouie dans ma chair.
 Il m'a tracé la voie, m'a fait cheminer
 Avec une multitude de femmes fécondées
 Porteuses de vie
 Mais pourtant harassées, accablées;
 Avec elles, j'ai cru à sa promesse de libération
 Car il comble de biens les affamés
 Il élève les humbles, les enracinés dans la chair
 Il disperse les superbes, les assoiffés de pouvoir, d'idéologies
 et de systèmes
 Il détrône les puissants et les orgueilleux
 qui se cachent derrière le rempart du discours officiel
 derrière l'opacité de la vérité acquise
 derrière l'épaisseur de l'image à protéger.
 Il se souvient de son amour
 Car son Verbe s'est fait chair.

Mon âme exalte la lumière
 qui illumine les cœurs remplis de tendresse.

Que soient proclamées bienheureuses
celles qui, d'âge en âge, ont façonné
la complicité, la sororité des femmes.

La sagesse dispersera les mâles à la pensée orgueilleuse
et jettera les machos à bas de leurs trônes.

Les soeurs, les filles, les femmes,
les amantes, les épouses, les sorcières
seront réunies dans la joie et l'allégresse.
Et toute la violence mâle se retournera
contre les hommes au coeur dur.

L'esprit de la tempête s'apaisera
quand la justice triomphera
et fera éclore nos fécondités nouvelles.

Pourquoi célébrer? (suite)

quel tour de passe-passe ces gestes perdent-ils de leur signification quand il s'agit de les faire "en mémoire" de Jésus? Comment l'autorité d'un homme est-elle nécessaire pour donner un sens religieux à des gestes et des activités que Jésus lui-même a élevés au statut de "signes du Royaume"? Pourquoi le féminin devrait-il passer par le sexe masculin pour prendre sa signification religieuse?

"Aussi bien au niveau du langage qu'au niveau des gestes, les femmes sont donc aux prises avec un ensemble d'images qui les maintiennent dans l'infériorité, la marginalisation, et même vont jusqu'à bloquer leur assurance et leur plein développement.

"En même temps que l'identité religieuse des femmes, c'est l'expérience religieuse elle-même qui est en jeu."

DU NEUF AVEC DU VIEUX, À NOTRE FAÇON...

Ginette Boyer - Bonnes Nouv'Ailes

Réflexions à la suite de l'échange de cadeaux qui s'est déroulé au cours de la célébration de Noël de L'autre Parole, à Montréal. Chacune avait apporté, en offrande, un objet qui symbolisait une joie qu'elle avait le goût de partager. Elle le présentait à une personne dont elle avait tiré le nom au hasard.

Le chlore me pique la figure. Comment me recueillir? La tête encore pleine des cris de joie de ma fille de trois ans - nous sortions tout juste de notre séance de piscine hebdomadaire et sacrée - j'atterris enfin au milieu de vous, retrouvailles toujours aussi joyeuses que nécessaires. J'écoute, je regarde, je vous regarde, je croise même quelques regards complices: au-delà de la musique, des poèmes, des prières qui parfument l'atmosphère comme un bâtonnet d'encens qui brûle lentement, je nous sens arriver et nous redire "Bonjour!"

Les cadeaux sont là, tout près, sous le sapin. Signes tangibles de la joie de vivre des unes et des autres, ils attendent sagement leur tour... du moins, c'est ce que je pense. Mais voilà la surprise! Ces petits riens en ont manifestement décidé autrement: de leur échange naîtra l'ultime prière de notre Noël.

Même pour l'offrir, on ne cueille pas impunément sa joie à l'arbre de Vie sans dévoiler du même coup les souffrances au creux desquelles cette joie a jailli. À la santé retrouvée, au soutien invisible et quotidien, à la solidarité ouvertement vécue et manifestée, au temps apprivoisé, au corps intériorisé, s'accrochent une dernière fois la solitude, la peur, le mépris, la mort. Mais en vain.

Nous communions à l'espérance des humbles du Magnificat: nous travaillerons de toutes nos énergies, ce soir décuplées, à raccommoder amoureuxment ce monde, faisant à notre façon du neuf avec du vieux, comme le faisaient nos mères.

PRÊTESSE D'UN SOIR

Lucie Leblanc - Bonnes Nouv'Ailes

Lors du colloque, le groupe Bonnes Nouv'Ailes décidait de travailler davantage la symbolique féministe en célébrant plus régulièrement. L'article qui suit raconte une de ces célébrations.

Le temps file. Il est cinq heures déjà. Dans quelques heures, je jouerai un grand rôle... celui de prêtresse. L'excitation fait soudain place à l'anxiété... Et si ça ne marchait pas? Et s'il n'y avait pas de filles? Et si, et encore si. Pas aussi évident que ça ne paraît, d'investir le champ religieux, de l'appriivoiser et le faire nôtre!!

C'est une question de mon "chum" qui me rappelle soudainement à la réalité ... perdue que j'étais dans mes pensées. Je sens bien dans sa voix une pointe de moquerie: "... ton "kit" est-il prêt?" Mon "kit", comme l'appelle insidieusement mon chum, c'est une nappe de coton que ma grand-mère maternelle a brodée, il y a de ça quelques lustres; c'est aussi des cierges, du vin, du pain frais et un plat de grès que j'ai "tourné" moi-même. Plus modestement, il va sans dire, ça me rappelle le Dinner Party de Judy Chicago qui nous avait donné, lors de son exposition à Montréal, un bel exemple du travail artisanal des femmes. Ces travaux de femmes, à travers les âges, n'ayant jamais été considérés comme assez dignes pour s'ériger au rang de L'ART. L'art étant évidemment un fief masculin. Je sens soudain que, même à travers les objets, il y a une trame de fond qui rallie les femmes entre elles.

Je déambule maintenant dans les corridors de l'U.Q.A.M., l'enceinte de la célébration. C'est plutôt moche comme ambiance. Heureusement que je n'ai pas attendu d'être ici pour avoir de l'inspiration. B-1052... c'est le nom du lieu sacré!! A partir d'un local froid, je devrai transformer l'emplacement, l'espace d'un instant.

SOUVENANCE

Dyanisla - Vasthi

Dans le champêtre décor de Rimouski, L'autre Parole a de nouveau "célébré".

La floraison automnale créa nos floralies. Non, ce ne furent point les bourses à "pasteur" ou de "Judas", les "digitales pourprées" la "monnaie du Pape", noms sans doute sortis de l'imaginaire religieux, mais plutôt l'humble plantain, la gentiane, le chardon penché, le sabot de Vénus, **flore toute féministe**, ravissement pour l'oeil, magnificat de l'âme qui ornèrent à profusion table et salle de réception.

Nos hôtesse nous ayant gratifiées d'une **écharpe**, nous l'avons investie:

Insigne du pouvoir,
cette "étoile" à la griffe de L'autre Parole
ne nous occublait point sous son poids.
Et c'est toutes griffes rentrées
que nous avons célébré l'espoir
de nous arracher des griffes autoritaires
qui s'évertuent à nous faire taire.

L'accueil purificateur,

L'eau, source de vie,
promesse de développement,
menace de résorption,
centre de régénérescence
énergisation

versée sur les mains de chaque convive

est un des symboles les plus expressifs de notre action cultuelle.

Ainsi, est-ce avec émotion que l'acolyte fraîchement investie
du droit de Parole, prononça sur chacune ces mots magnifiques:

En vérité, en vérité, je te le dis,
 A moins de naître d'eau et d'esprit
 Tu ne peux entrer au royaume.
 Le veux-tu?

Et l'intensité de la réponse comblait toutes nos attentes.

Chaque convive avait reçu un sachet de **sel marin**, symbole de la sororité, de l'amitié indestructible, de l'hospitalité, de la parole donnée.

Femmes, porteuses de la tradition, nous empruntons cet humble, mais combien indispensable condiment de notre quotidienneté et qui devient par transmutation

le sel de la sagesse
 le sel de la terre
 le protecteur contre la corruption
 le signe de communion.

Échanges:

Quels magnifiques témoignages jaillirent, suite à la question: "Quel est notre sacerdoce spécifique comme femme chrétienne, dans la communauté?" Hélas, notre regret est que ces confidences ne furent point enregistrées. Car l'émotion obnubile notre mémoire. Quelques paroles cependant résument peut-être l'ultime grâce de cette célébration. "C'est la première fois, exprimait l'une de nous, que je m'approche d'aussi près du sacré, que je me donne le droit comme femme, soutenue par la communauté de foi que nous formons, de m'approprier le sacré et d'en extraire librement toute la signification pour mon être et ma vie de femme."

Le partage du pain et du vin se fit dans l'esprit de la célébration du 8 mars dernier.

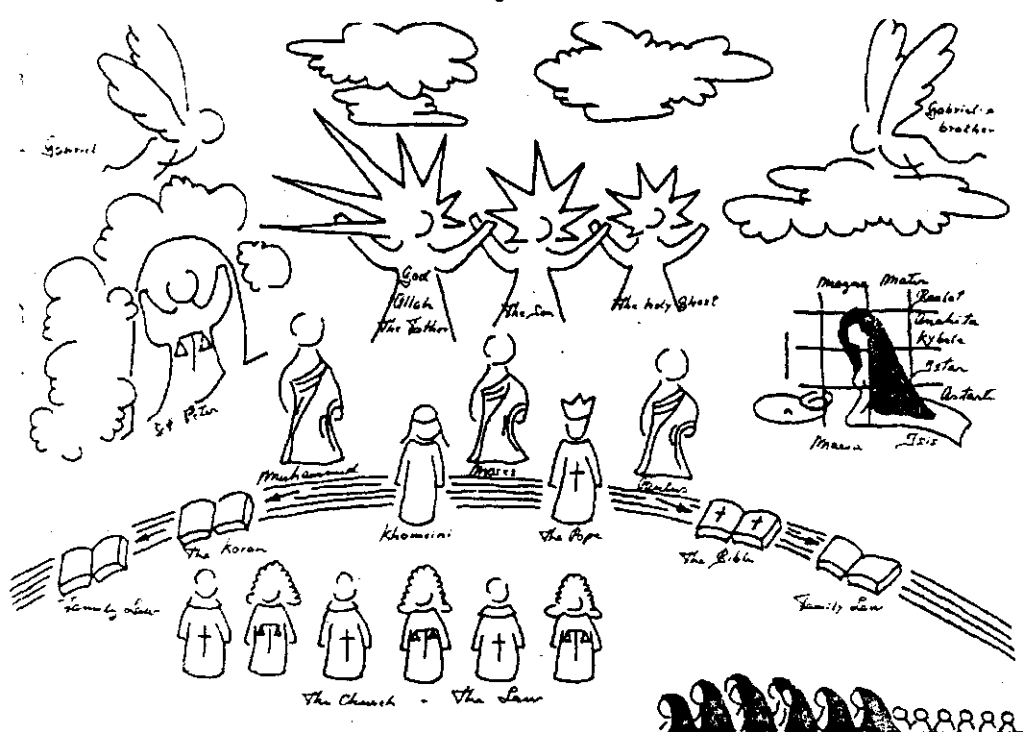
"Nous rompons le pain symbole de nos corps pareils à tous ceux de nos sœurs ici ou quelque part dans le monde. Par ce geste, nous célébrons nos corps de femmes, promesses de vie éternellement recommencée.

"Nous buvons le vin symbole du sang en mémoire des femmes dont nous sommes issues et pour la gloire de celles dont nous sommes porteuses.

"Avec notre corps et notre sang, par le pain et par le vin, nous communions ensemble aujourd'hui aux valeurs traditionnelles chrétiennes de charité, de justice et d'égalité..."

A la clôture, la "Mère Fondatrice", Monique Dumais, nous a donné rendez-vous, pour l'aurore d'une nouvelle décennie.

L'univers religieux officiel



July 15,

Tiré de **Forum 85**, quotidien des assises de la Conférence des Nations-Unies tenue à Nairobi, en juillet 85.

Avez-vous des commentaires? On y reviendra.

QU'EST-CE QUE LE FAIT DE CÉLÉBRER AVEC DES FEMMES A CHANGÉ DANS MA VIE?

Ghislaine Chamard-Villemur - Marie-Ève

La question pose l'absence de tradition de fête dans nos vécus de femmes. Laissant à d'autres la critique de nos habitudes sociales, je veux simplement exprimer le bienfait des retrouvailles inspirées de nos nouvelles libérations!

Le terme "célébrer" n'est pas nouveau, mais quand il désigne uniquement des femmes, il risque peut-être d'éveiller des malentendus que mes impressions rapportées ici pourraient dissiper.

Que des femmes se retrouvent entre elles ne signifie pas un refus des autres, mais plutôt le début naturel d'une ère de partage dans la reconnaissance de leurs quotidiens, la similitude de leurs attentes. Les femmes parlent, prennent la parole, mais "se" disent peu. Elles ont plus de facilité à évoquer le mystère, le sacré, que l'essentiel de leur vie. À travers cette présence corporelle de femmes solidaires, j'ai découvert l'invitation à la fête, sans ressentir de malaise ou d'interférence avec la pratique en église, trop souvent étrangère à la communion.

Quand l'invitation à célébrer s'inspire d'un thème proche de mes attentes personnelles, de ma foi, il se produit une sorte de crescendo! Tantôt sous la forme d'une liturgie de la parole, tantôt en alternance avec les étapes d'un repas soigné, tantôt une composition joyeuse de nos certitudes, le tout exprimé sous forme d'offrandes, je vois l'Église vivante, une sorte de re-naissance.

Parmi d'autres souvenirs, certains temps forts du rassemblement du 8 mars dernier ont laissé plus d'un écho en moi: ce "toast" à la solidarité des femmes où des noms étaient prononcés, des mémoires rappelées; ce "Credo" en nos multiples appartenances qui continue de faire germer en moi doutes et exigences nouvelles.

Je retourne souvent à cet exercice de ré-écriture qui avait précédé une merveilleuse célébration, émaillée de nos béatitudes nouvellement construites. L'intensité de nos présences, le désir de nos rapprochements

autour de la table de fête m'avait fait vivre une eucharistie des plus authentiques. Je veux rappeler cet autre temps de nos fêtes, quand, à même le repas, quelques théologiennes nous ont présenté en des textes choisis la symbolique de l'eau, du sel, du pain, du vin... évocation touchante qui m'a donné l'occasion de me ré-approprier les forces vives, plus ou moins soupçonnées, de ma croissance spirituelle. Ainsi, depuis, je me sens davantage témoin et interpellée quand je participe à des baptêmes. Certains des textes commentés s'accompagnaient de signes visibles, tels de petits sachets de sel remis à chacune, suffisamment éloquents devant nos sages plus ou moins acquises...

À L'autre Parole, nos célébrations ne sont pas uniquement centrées sur le grand mémorial de la Cène. À l'approche de Noël, nous du groupe Marie-Ève, responsables de la rencontre, avons placé le personnage de Marie au centre de la fête: Marie porteuse de vie, attentive au Sauveur, attentive aux autres femmes; chaque participante exprimait son propre Magnificat. Les sapins, la musique de Haëndel, les reproductions des différentes attitudes de Marie, l'abondance des bougies, tout proclamait la joie de Noël, joie nourrie des mystères de Marie et de ceux de nos vies. Il m'a semblé que les agapes même frugales mettaient trop tôt un terme à cette prometteuse vigile des fêtes.

Ces brèves évocations ne peuvent taire un certain regret: si peu de personnes s'accordent ces moments de santé, de joyeuse libération! Une exigence devrait, il me semble, accompagner nos enthousiasmes: pouvons-nous célébrer fréquemment et avec intensité sans, en même temps, cultiver nos autres liens et nos prises en charge? Je souhaite et traduis à la fois le désir exprimé par d'autres, que plus de jeunes et de nouvelles personnes puissent, sinon partager entièrement, du moins se faire une idée de nos fêtes! Une de mes soeurs me saluant avec son mari la veille de cette célébration du 19 décembre dernier me dit vivement "... et puis, vous avez même vos fêtes sans eux?" (les hommes), l'air décontenancé. Faut-il entretenir un doute, nos célébrations ne sont-elles pas propices à l'appriovissement?

AMNISTIE INTERNATIONALE

Amnistie Internationale a appris qu'au moins trois cents enfants âgés de dix à quatorze ans ont été arrêtés dans la ville de Sulaimaniya, en Irak du nord, entre fin septembre et mi-octobre 1985. Des informations non confirmées indiquent que certains d'entre eux ont subi des tortures, à la suite desquelles trois des enfants seraient morts en prison.

A.I. s'inquiète de ce que nombre de ces enfants auraient été arrêtés par mesure de représailles à l'égard des activités politiques de membres de leur famille, car certains de leurs parents auraient déserté l'armée ou rallié les forces "Pesh Merga" (unités Kurdes armées). Ces enfants auraient été arrêtés soit comme otages en vue de contraindre leurs parents, ou d'autres membres de leur famille, à se rendre aux autorités, soit pour servir de délateurs: on veut leur extorquer des informations sur les activités des forces du Pesh Merga et celles de leurs sympathisants dans la ville, ainsi que sur d'éventuelles activités de membres de leur famille.

Des rapports reçus par Amnistie Internationale allèguent que trois corps ont été découverts dans des rues de la banlieue de Sulaimaniya; leurs vêtements étaient maculés de sang et les corps portaient des marques de torture. D'autres enfants auraient été roués de coups pendant leur détention.

On ignore tout du sort de ces enfants et du lieu où ils sont détenus. Certaines informations donnent à penser qu'ils ont été transférés dans la ville de Al'-Amara, au sud-est de Bagdad. Des renseignements, plus récents, semblent indiquer que nombre d'entre eux ont, depuis, été relâchés et que les autres ont été transférés dans une prison de Kirkuk.

ACTION RECOMMANDÉE: TÉLEX= TÉLÉGRAMMES= AÉROGRAMMES= LETTRE PAR AVION

- vous montrant vivement préoccupés par l'arrestation de quelque trois cents enfants à Sulaimaniya en septembre et octobre 1985 et demandant instamment des éclaircissements sur leur situation juridique et leur lieu de détention

- exigeant la libération immédiate de tous les enfants détenus du fait de l'activité politique de leurs parents ou proches;

- vous inquiétant des allégations selon lesquelles certains des enfants auraient été roués de coups après leur arrestation et de ce que trois d'entre eux seraient morts en prison des suites de tortures. Pressez le gouvernement iraquien d'enquêter sur ces informations et de rendre publiques les conclusions de l'enquête qui aura été menée.

Faire appel à l'une ou aux personnes suivantes:

- President Saddam Hussein
- Sa'adoun Shakir, Minister of Interior
- Tariq 'Aziz, Minister of Foreign Affairs
- Dr Mundhir Ibrahim Shawi, Minister of Justice

à l'adresse suivante:

Baghdad, IRAK

Envoyer une copie à:

Dr Riyad Aziz Hadi
 President
 Iraqi Human Rights Association
 P.O. Box 6186
 Baghdad, IRAK

Son Excellence M. Abdo Ali Hamdan Al-Dairi
 Ambassadeur de l'Irak
 215, rue McLeod
 Ottawa, Ont.
 Canada

Prêtresse d'un soir (suite)

J'installe donc les quelques objets que j'ai apportés, j'allume les bougies et relis paisiblement mes notes. Les filles ne tardent pas à arriver. Après nous être donné un aperçu des "hauts et des bas" de nos différents quotidiens, la célébration commence.

Le partage sur les textes et le fruit de nos réflexions communes portent sur l'unicité. Unicité, entre autres, de notre expérience de chrétiennes et de féministes dans l'Église et difficulté pour cette dernière de reconnaître notre champ d'investigation, voire de nous reconnaître.

Dans ce climat d'intimité et d'échange de nos paroles, le partage du pain et du vin ne se pose pas comme une hérésie. De la même manière que pour les "leaders" des premières communautés chrétiennes (hommes ou femmes), notre soif de s'unir au Dieu de Jésus-Christ par le biais des espèces est loin de nous sembler osée.

Malgré mes appréhensions, la magie s'opère et nous vibrons au même diapason. C'est à regret que nous nous quittons jusqu'à la prochaine fois, où une autre du groupe sera prêtresse d'un soir.

PUBLICATIONS

Élisabeth J. LACELLE, "Le mouvement des femmes dans les Églises nord-américaines", *Études*, novembre 1985, pp. 541-554.

Un article remarquable qui fait le point sur le travail dynamique des regroupements de femmes dans les Églises du continent nord-américain.

Ginette PARIS, **La renaissance d'Aphrodite**. Préface de Marie Cardinal, Montréal, Boréal Express, 1985, 186p.

L'auteure nous fait redécouvrir toute la richesse du mythe d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la fécondité, qui symbolisait, dans la mythologie grecque, la femme dans toute sa complexité à la fois maternelle et séductrice. Le christianisme en a fait le symbole du "pouvoir maléfique féminin" et la psychologie moderne lui a préféré le dieu Eros.

Dominique STEIN, **Lectures psychanalytiques de la Bible**. "Théologies", Paris, Les Editions du Cerf, 1985, 144p.

Deux chapitres de ce livre peuvent nous intéresser plus particulièrement. Le chapitre sur "Coïncidence entre certaines représentations de Marie et l'inconscient" donne une interprétation psychanalytique des titres de Marie: mère, vierge, reine et femme parce que servante et soumise. Un autre chapitre portant sur "Lecture des textes de Paul concernant les femmes" s'attaque aux difficultés textuelles ainsi qu'à l'accusation de misogynie portée contre Paul.

Manique Dumais

La revue **SCIENCE ET ESPRIT**, Ed. Bellarmin, Montréal, a consacré tout son numéro d'octobre-décembre 1985 à "La femme dans la tradition chrétienne":

*Olivette GENEST, **Évangiles et femmes**. Cet article comprend trois parties: 1. les évangiles et le vécu féminin; 2. les femmes et Jésus; 3. Jésus a-t-il modifié la condition féminine? L'auteure conclut que "dans les évangiles, l'Église a tout ce qu'il faut pour dépasser dans son discours et sa pratique l'accent mis sur la seule dignité des femmes; elle a tout ce dont elle a besoin pour re-considérer la place de ces femmes en elle et dans la société."

*Jean-Yves THÉRIAULT, **La femme chrétienne dans les textes pauliniens**. L'auteur esquisse un bilan de la production exégétique des quinze dernières années sur le statut des femmes dans les écrits pauliniens. Plutôt que de chercher ce que dit Paul du féminisme, l'auteur propose une lecture où le "sens serait produit dans un dialogue entre le texte inspiré et les réalités féminines d'aujourd'hui."

*John VAN DEN HENGEL, S.C.J., **Mary: Miriam of Nazareth or the symbol of the "eternal feminine"**. L'auteur suggère une révision critique de la pensée sur Marie en s'en tenant avec plus de rigueur aux indications de l'Écriture et en se faisant attentif aux revendications du féminisme moderne.

*Émilien LAMIRANDE, **De l'âme des femmes. Autour d'un faux anniversaire**. L'auteur réfute le fait qu'il y aurait eu au concile de Mâcon (585) un débat sur l'existence de l'âme des femmes, mais reconnaît qu'on a parfois hésité, "dans l'Eglise ancienne, à admettre que l'âme de la femme fût image de Dieu de la même façon que l'est l'âme de l'homme".

CONCILIUM, no 202, 1985, Les femmes invisibles dans la théologie et dans l'Eglise. Elisabeth Schüssler Fiorenza qui signe l'éditorial précise l'orientation de ce numéro: "il ne suffit pas d'argumenter en faveur d'un domaine spécial pour les femmes ni de chercher à nous intégrer dans une société et une Église à domination masculine. Ce qui est nécessaire, c'est la transformation de la société et de l'Eglise patriarcales en des organisations sociales qui permettent l'entière participation des femmes comme des hommes dans la société et dans l'Eglise. (...) Les articles de ce cahier explorent théologiquement les expériences des femmes réduites au silence, exclues, banalisées et marginalisées dans l'Eglise parce que femmes (...) Cette exploration théologique met le doigt sur les déformations patriarcales de l'Eglise et de la théologie afin d'appeler toute l'Eglise à une conversion qui se repente des structures ecclésiastiques patriarcales qui, pendant des siècles, ont marginalisé les femmes et les ont réduites au silence et qui nous ont refusé notre droit baptismal d'être Église." (pp. 7-9)

Dans sa livraison de décembre 1985, le **bulletin international de Femmes et Hommes dans l'Eglise** présente:

1. un exposé de Marie-Jeanne Bérère sur la **Féminologie** entendue comme "discours sur la féminité, discours sur les femmes ou discours des femmes. (...) La féminologie, ce sera (...) la parole donnée aux femmes et, corrélativement bien sûr, la parole acceptée des femmes, reçue comme parole sérieuse, fondée, constructive de la pensée au même titre que la parole masculine". (pp.3-4)

2. une série d'articles sur la **théologie féministe** comprenant notamment:

- * un compte rendu du dernier Concilium;
- * des informations sur une récente rencontre oecuménique de théologiennes européennes (30 mai-2 juin 1985, Suisse) qui ont décidé de mettre sur pied un réseau européen de théologiennes féministes, de créer un journal, une association européenne de recherche en théologie de femmes et de promouvoir un Synode européen de femmes pour 1988. (N.D.L.R.: une formidable entreprise à suivre).

- * une présentation des théologiennes du Tiers Monde par Virginia Fabella, secrétaire de l'exécutif de l'Association Oecuménique des Théologiens du Tiers Monde.

- * compte rendu de deux mémoires de maîtrise:

- celui de Suzanne Tunc, Enjeux ecclésiastiques de la contestation féminine, (Institut catholique de Paris 1981)

- celui de la québécoise Anne Fortin, Le concept de nature de la femme dans l'enseignement de Pie XII, Jean XXIII et Paul VI, (Université Laval, Québec, 1983). etc. etc.

(Femmes et Hommes dans l'Église, 14 rue St-Benoit, 75006 Paris)

* * * *

OUVRAGES SUR DIFFÉRENTS TYPES DE CÉLÉBRATIONS FÉMINISTES

Diann NEU, **Women Church Celebrations: Feminist Liturgies for the Lenten Season**, Water (Women's Alliance for Theology, Ethics and Ritual) 1985, 70 pages. Ce document photocopie réunit 5 célébrations pour le Mercredi des Cendres, le Dimanche des Rameaux, le Jeudi et le Vendredi saints et la Vigile pascale, en proposant des chants, poèmes et lectures féministes, ainsi qu'une bibliographie. L'auteure, coordonnatrice de WATER, est bien connue pour ses célébrations destinées à des rassemblements de féministes et d'autres personnes militant pour la justice. Elle a collaboré avec des groupes religieux des États-Unis et de l'Amérique Latine. On peut se procurer cet ouvrage en écrivant à **Water/Resources**, 8035 13th Street, Silver Spring, MD 20910, U.S.A. (6.50\$ US + 1.50\$ US pour les frais de poste. Tél.: U.S.A. (301) 589-2509.

Hallie IGLEHART, **Womanspirit. A guide to Women's Wisdom**, San Francisco, Harper and Row, 1983, 176 pages.

STARHAWK, **The spiral dance. A rebirth of the Ancient Religion of the Great Goddess**. New York, Harper and Row, 1979, 218 pages.

Judith STEIN, **A New Haggadah: A Jewish Lesbian Seder**, Cambridge, Bobbeh Meisehs Press, 1984, 16 pages. On peut se procurer ce texte en écrivant à **Bobbeh Meisehs Press**, 137 Tremont St., Cambridge, Ma. 02139, U.S.A. (4.00\$ US + frais de postes probablement).



Marie-Andrée Roy

VAUT MIEUX EN RIRE

Madame Roy et les autres de Yasthi,
J'étais contre le droit de vote
pour les femmes, et c'est le
droit de parole qu'il aurait
fallu vous interdire. Car
comment osez-vous faire de
l'ironie à propos du pape?

Henri-Bourassa
*Fondateur du
journal Le Devoir.*

Ouf! merci madame Roy! J'ai
eu peur lorsque vous avez
voulu confier un rôle à Jean-
Paul II, au cinéma, que vous
lui proposiez de lui donner le
mien!

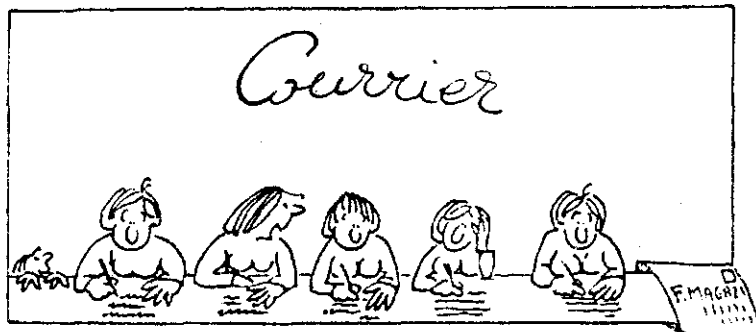
**Cardinal de Bri-
cassart.**

Et vous, mes soeurs fémi-
nistes, quel est votre plus
gros péché?

**Un de vos ex-direc-
teurs de conscience**
Drummondville.

Je décline votre invitation
pour devenir successeure de
Jean-Paul II. Si ça vous ten-
te, je peux toujours le pro-
poser à mon mari, Michel..

Simone Chartrand.



Vous n'êtes vraiment pas
juste à l'égard de ce bon
Jean-Paul II. Pourquoi le
traiter de macho, de patern-
liste, d'autoritaire, etc...,
alors qu'il fait constamment
preuve de magnanimité à l'é-
gard de la femme. Il est tou-
jours temps de vous repen-
tir... Notre miséricorde
vous est assurée!

**Anonyme - Cité du
Vatican.**

Bonjour les filles. J'ai une
certaine expérience dans les
"cas difficiles". N'hésitez pas
à me faire signe si vous
voulez que je vous donne un
"petit coup de main"!

**Judith (ndrl: qui
d'heureuse mémoire
coupa la tête du gé-
néral Holopherne).**

Si vous aviez, comme moi,
goûté au lait des vaches du
pape, ce ne sersit pas des
fraises que vous rêveriez de

cueillir dans ses jardins...
Vous cherchiez plutôt une
sainte ruminante...

Céline Dion.

Ce sont vos suggestions de
nouveaux modèles pour la
prochaine sculpture de la
Vierge Marie qui nous ont fait
suer et saigner... et les
journalistes ne s'en sont mê-
me pas douté!

**La Corporation des
icônes et des images
de Ste-Marthe-sur-
le-Lac.**

Par votre faute, j'ai connu un
véritable martyr, car vous
avez inculqué à ma cuisinière
les idées les plus saugrenues:
avez-vous déjà fait une
indigestion de "pets de
soeurs"?

**Le curé de Marie-
Léonie.**

Ce n'était ni un "fruit plein de pépins", ni une "poire", que j'ai tenté de faire croquer à Eve, mais tout simplement... la "pomme d'Adam". La vérité est qu'elle n'en a pas voulu!

Le serpent.

L'encyclique "Pro Vasectomia?" Je m'y objecte catégoriquement. J'en ai assez enduré de même.

Joseph - Paroisse de Nazareth

Vous avez beaucoup parlé du pape et de Céline Dion, et vous m'avez laissée en paix. Merci! J'étais pourtant l'héroïne de la trop célèbre chanson. Quand cessera-t-on de me faire "partir en voyage", de m'associer à tous les vœux pieux et de me charger des tâches qu'on ne veut pas accomplir soi-même? Je ne suis pas un symbole, je suis MOI.

La colombe.



***** ERRATA - QUIZ (no 28, p. 28)

8. b = N

9. b = R

10. b = I

11. b = A

12. b = T

16. d = N

La non-maternité volontaire

Lettre reçue d'une personne qui fait appel à la collaboration de nos abonnées et qui garantit l'anonymat à celles qui voudront lui répondre.

Je fais une étude dans le cadre d'une thèse de maîtrise en psychologie sur les femmes qui n'ont pas d'enfant, qui n'en ont pas eu et qui n'en désirent pas.

J'aimerais entrer en contact avec des femmes qui vivent cette situation, peu importe si elles sont encore biologiquement fertiles, peu importe aussi leur statut civil et leur orientation sexuelle.

Je prierais toute personne intéressée à échanger sur les raisons qui ont motivé une décision de non-maternité, de me rejoindre par écrit ou par téléphone (après 18 heures) et je lui ferai parvenir un questionnaire (anonyme) par la poste.

Merci de votre collaboration.

Marlène Carmel -- (418) 696-4388
235 A, Bossé
Chicoutimi . QC G7L 1L8

SAVIEZ-VOUS QUE...

... Monique Dumais a effectué un voyage en Europe, l'automne dernier. Elle a donné une conférence, le 28 octobre, à Paris, au groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise, intitulée: **L'apport des groupes de femmes dans la question femmes-Eglise au Québec.**

... Le 7 novembre, elle participait au rassemblement organisé par le magazine **Écho-Femmes** à Nevers (près de 350 femmes y étaient présentes), à l'invitation de Monique Hébrard. L'exposé portait cette fois comme titre **De la Bonne Parole à L'autre Parole ou comment s'affirme le dynamisme des femmes du Québec dans la société et dans l'Eglise.**

... Elle a également donné deux conférences à deux auditoires imposants de femmes (environ 300 à 400 femmes) de **Connaissance et Vie aujourd'hui** en Belgique, à Gand et à Bruxelles. Le thème abordé "Femmes et idéologies" a permis de livrer une communication sur **Se donner naissance: une première ligne de force éthique contenue dans les discours féministes.**

... Dans ces divers milieux, l'accueil a été stimulant et chaleureux.

... il s'est dit du nouveau pour les femmes au Synode de Rome de 1985?!!!.....

Voici le paragraphe qui concerne les femmes dans le Rapport final du 9 décembre 1985.

Souvent, ces dernières années, on a discuté de la vocation et de la mission de la femme. Il faut que l'Eglise veille à ce que les femmes soient présentes dans l'Eglise de sorte qu'elles puissent avec justesse mettre leurs propres dons à son service et qu'elles aient une part plus grande dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Eglise (cf. AA 9). Que les pasteurs acceptent de promouvoir avec gratitude la collaboration des femmes dans l'activité ecclésiale.

...pour le Synode de Rome en 1987 sur le laïcat, un questionnaire auprès des personnes laïques a été préparé par la Conférence des Évêques Catholiques du Canada.

...pour participer à cette consultation, il faut en demander un exemplaire auprès de l'Office du laïcat de votre diocèse.

...dans le cadre de sa réunion plénière du printemps 1986, l'Assemblée des Évêques du Québec a décidé de tenir à Montréal, les 1er et 2 mars, une session d'études sur le thème **Le mouvement des femmes et l'Église**.

Auront participé à cette session, en plus des évêques du Québec et des répondantes diocésaines à la condition des femmes, une invitée par diocèse choisie par son évêque, les représentantes d'une dizaine de mouvements féminins et près de trente femmes actives dans divers secteurs, socio-économiques, culturels et politiques.

L'objectif de la rencontre se lit ainsi: 1. "identifier et analyser les transformations opérées par le mouvement des femmes, dans les domaines social et ecclésial, en vue de dégager des pistes d'action pour l'Église du Québec; 2. vivre une expérience de partenariat en Église".

Le comité de préparation de ces journées comprend, entre autres, Gisèle Turcot, Annine Parent-Fortin et Lise Baroni. Il a prévu une conférence par l'historienne Micheline Dumont et plusieurs ateliers sur des thèmes reliés au féminisme: la famille, la sexualité, le pouvoir, la violence, le travail, le langage. A la fin, un vote indicatif sur différentes propositions aura permis d'identifier de possibles lignes d'action.



**Prêtresse
carte du tarot de Marseille**



Abonnements: régulier: 1 an (4nos) = 6,00\$
2 ans (8nos) = 10,00\$
de soutien:..... = illimité!



s.v.p., faire le chèque à l'ordre de **L'autre Parole**
C.P. 393, succ. "C"
Montréal. QC.
H2L 4K3

Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Responsables: Rita Hazel

Réjeanne Martin

Illustration: Jacqueline Roy